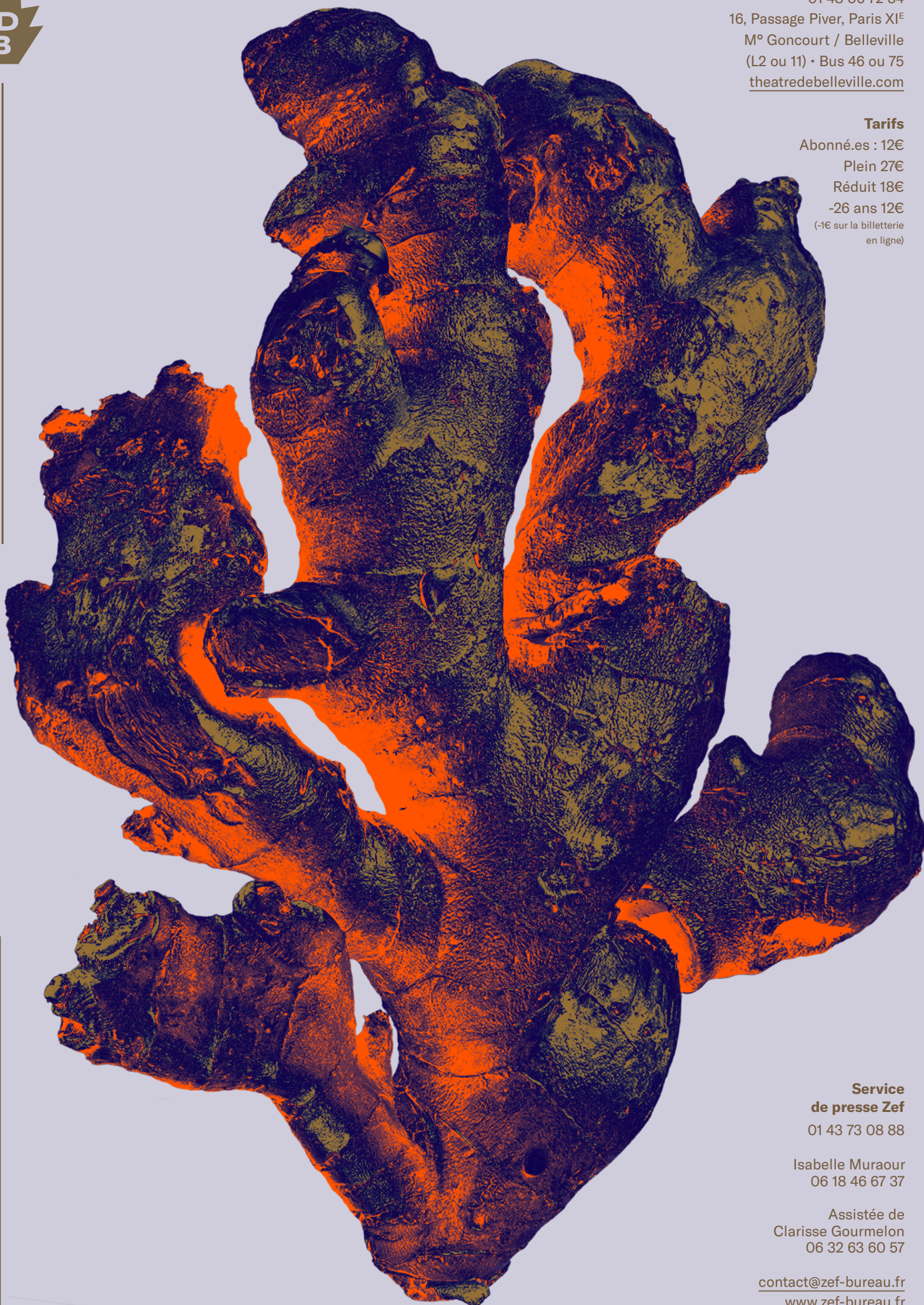




Dossier de presse

Les Nécessaires



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€

Plein 27€

Réduit 18€

-26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

Service de presse Zef

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

Assistée de

Clarisse Gourmelon

06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



Les nécessaires

**Du dimanche 8
au mardi 31 octobre 2023**

Lun. 19h15, Mar. 19h15, Dim. 20h

Durée 1h10 - À partir de 12 ans

Texte et mise en scène Garance Rivoal

Jeu et collaboration artistique Alice May

Assistanat mise en scène Louise Portais et Emmy Houssais

Régie plateau et figuration Paul Argis en alternance avec Héroïse Fizet

Régie son Etienne Portero - **Régie lumière** Antonin Subileau

Renfort prise de son Olivier Pelletier - **Prise de son, mixage et régie son** Charlie Sénécaut

Création lumière Jean-Pierre Michel - **Création sonore et musicale** Stéphane Fromentin

Création costumes Elise Leliard - **Production** Julie Georget

Ainsi que la collaboration artistique et les présences vocales de Lanzo Camara, Amir Dezfuli,

Karim Fatihi, Angélique Flaugère, Szandra Guary, Alkaky Minthe, Abdul Mujeeb Hamidi,

Eli Lécuru, Mowafag Omer Osman, Zoé Pinto, Maxime Tshibangu et Clémence Veillé

Production Plateau K

Co-productions HAMAC, Théâtre du Champ de Bataille (Angers)

Soutiens Théâtre du Tiroir - Laval, Théâtre du Champ de Bataille - Angers, Théâtre Paris-Villette, HAMAC - Beaufort en Vallée, Théâtre Régional des Pays de la Loire - Cholet avec le soutien du Théâtre Régional des Pays de la Loire, de l'Agglomération du Choletais, de la Région des Pays de la Loire et de la DRAC Pays de la Loire dans le cadre du plan de théâtre, Ville d'Angers et Conseil Régional des Pays de la Loire. La compagnie Plateau K est aidée au fonctionnement par le FDVA du Maine et Loire et le Conseil régional des Pays de la Loire

Résumé

Les nécessaires raconte l'histoire de Diane, une travailleuse sociale qui se retrouve chargée des évaluations des mineurs étrangers. Elle a choisi la voie du social pour faire le bien et participe à présent à décider qui bénéficiera de la protection de l'État et qui n'y aura pas accès... La pièce l'accompagne dans ses questionnements pour rester cohérente face aux injonctions contradictoires des pouvoirs publics quant à l'hospitalité.

Cette fable sociale interroge notre rapport au travail et son articulation avec nos capacités d'empathie. Échanger du soin contre de l'argent, est-ce encore faire preuve d'un authentique souci de l'Autre ? Et comment continuer à aider lorsque la souffrance ressentie commence à son tour à déborder ? La complexité de ces questions s'incarne dans les égarements de Diane et révèle l'absurdité de travailler pour un système qui contribue à fabriquer les conditions de la précarité.

—

Pour sa crédibilité, le projet s'est largement inspiré du travail des journalistes Arnaud Aubry et Karine Le Loët pour la revue en ligne Les jours.

Tournée

9 et 10 novembre 2023 Théâtre Claude Chabrol - Angers

Note d'intention

La nécessité d'écrire cette pièce

L'année 2020 aura été pour la compagnie celle du commencement du travail sur *Les nécessaires* et celle de la création du spectacle *Le réflexe de Moro* d'après une idée originale d'Alice May et dont le travail avait débuté il y a plus de deux ans. Ces deux pièces sont liées par la préoccupation commune d'Alice May et Garance Rivoal d'interroger la réalité actuelle, à travers deux problématiques qui les bousculent : l'impact des dérèglements climatiques sur nos vies intimes et l'accueil des réfugiés d'un point de vue collectif mais aussi individuel.

Le travail sur cette dernière thématique a débuté en février 2019 lors d'un laboratoire d'écriture au plateau soutenu par le Quai-CDN des Pays de la Loire au TU - Nantes autour d'une pièce nommée Projet AA- 001 (titre provisoire). Pour mener à bien son travail de documentation sur les parcours des personnes exilées, Garance Rivoal a effectué pendant l'été 2018 un bénévolat d'un mois dans un CAES (Centre d'Accueil et d'Evaluation des Situations) à Nanterre (92), accompagnant les travailleurs sociaux dans leurs missions. Il en est né un certain attrait dramaturgique pour ce métier et pour les contradictions et les questionnements éthiques qui se présentent chaque jour aux personnes qui l'exercent. Le nœud central du spectacle se précisait : il serait question de comprendre et de raconter sans complaisance nos difficultés actuelles à accueillir et secourir dignement les personnes qui arrivent dans notre pays en demandant de l'aide.

Il s'agissait également pour Alice May et Garance Rivoal de réexplorer une relation de travail commencée lors de la création de *La Liste* de Jennifer Tremblay, premier spectacle de la compagnie. Alice May était alors seule sur scène et Garance Rivoal en œil extérieur à la direction d'acteurs. Le plaisir et la liberté ressenties à travailler dans cette configuration a été un moteur pour relancer un projet de seule-en-scène. Comme dans ce premier spectacle, la solitude de la comédienne sur le plateau fait écho à celle du personnage et le spectateur est un témoin à la limite du voyeurisme, amené à se questionner sur la bonne foi du seul personnage auquel il peut se référer et peut-être ainsi, par glissement, à se questionner sur ses propres certitudes.

Le dispositif scénique dans le prolongement de l'écriture

Les Nécessaires est la suite d'expériences d'une femme travaillant dans le social. Les entretiens se suivent, les places s'échangent et le système éthique construit par Diane pour affronter des situations problématiques et quotidiennes se craquelle au fur et à mesure jusqu'à un point de non-retour. Le principe d'écriture est d'enchaîner les scènes d'entretien sous toutes leurs formes : Diane et les jeunes personnes dont elle évalue les situations, Diane et sa cheffe de service, Diane et le gardien du centre, Diane et une jeune femme sans abri, Diane et une bénévoles, etc. Parfois Diane se sent supérieure dans le rapport de force et souvent elle a raison mais parfois aussi elle se trompe.

D'autres fois elle se retrouve à subir et alors le spectre de l'inversion des situations de vie se fait menaçant. Dans le corps du personnage joué par Alice May s'incarnent toutes les injonctions contradictoires auxquelles sont confrontés beaucoup de personnes engagées dans le salariat aujourd'hui : notamment trouver un sens à son travail, le garder et l'investir coûte que coûte, même lorsque celui-ci devient absurde.

La solitude du personnage face à ses questionnements est mise en exergue par le dispositif sonore qui prend en charge sous forme de voix off les autres personnages avec lesquels Diane dialogue. Leur interprétation a été portée par des comédiennes et comédiens professionnels (Zoé Pinto, Angélique Flaugère, Karim Fatihi, Eli Lécuro, Clémence Veillé, Maxime Tshibangu, Szandra Guary) et des amateurs rencontrés lors des ateliers de théâtre donnés par Garance Rivoal à Nanterre et Nantes auprès de demandeurs d'asile (Mowafag Omer Osman, Lanzo Camara, Amir Dezfuli, Abdulmujeeb Hamidi).

Leur diffusion se fait en direct, phrase par phrase, pour donner du présent au jeu d'Alice May. Les textures de voix, les accents et les différentes langues parlées par les interprètes créent la richesse de ces personnalités absentes du plateau. Ils racontent aussi des tentatives de communication et de création de liens au-delà des différences. Ce dispositif cherche enfin à renvoyer aux décisions que Diane est seule à pouvoir prendre ainsi qu'à approfondir l'isolement dans laquelle les pouvoirs publics l'ont laissée. Il dévoile également la fragilité psychique qui commence à gagner le personnage après les mises à l'épreuve qu'elle subit et renvoie le spectateur à sa propre responsabilité en tant qu'acteur de la même société.

Visuellement la scénographie est pensée autour d'un principe structurant : Diane est dans la lumière et son interlocuteur dans le noir, un vide qui est laissé à l'imaginaire du spectateur. Le décor est constitué principalement d'une table, d'une chaise et d'un ordinateur, racontant le dénuement des moyens dont bénéficient les travailleurs sociaux. Le rythme des entretiens se voulant étourdissant, ces derniers s'enchaînent de manière rapide à l'aide de passages systématiques au noir et sont interrompus parfois dans leur climax. Comme pour l'absence des interlocuteurs de Diane, ces transitions prennent en charge du sens et racontent le temps qui passe, l'histoire qui continue de s'emballer. Cette sensation de grande rapidité est importante pour raconter au spectateur l'engrenage dans lequel est prise Diane et son incapacité à prendre du recul face aux événements.

Le vide laissé par les corps de ces hommes stéréotypés que sont les réfugiés renvoie également les spectateurs à leurs propres représentations de ces personnes. Mis ainsi sur le même niveau que les autres personnages « français », ce dispositif permet de brouiller les cartes et de ne pas assurer un traitement particulier à certains. Une des peurs lancinantes qui bride Diane tout au long de la pièce et la pousse à accepter certaines situations inacceptables est la possibilité d'un déclassement, d'un échange de places avec les personnes dont elle s'occupe. Les questions d'une possible interchangeabilité des places dans la société et de la fragilité de toutes les vies sont donc au cœur de l'histoire des *Nécessaires*.

Après un ultime entretien qui la pousse dans ses retranchements quelque part entre héroïsme militant et coup de folie, Diane se retrouve mise au placard par sa cheffe de service. Deux voies s'ouvrent alors à Diane : choisir l'inconnu, sortir du système, se décaler ; une autre voie plus rassurante, celle du renoncement à la lutte et du repli sur soi. Une aventure faite de vérités et d'incertitudes ou un petit bonheur, modeste, limité... Quel choix ferions nous dans la même situation ?

Entretien avec Garance Rivoal

Qu'est-ce que votre immersion d'un mois dans un CAES vous a apporté pour la création de ce spectacle ?

Quand en 2018 j'ai demandé à Marie Dehoux qui travaillait à l'association Aurore si je pouvais venir passer mon mois de juillet au Centre d'Accueil et d'Évaluation des Situations de Nanterre, je pensais me documenter pour un spectacle sur le parcours des personnes exilées. Sûrement que je pensais aussi (sans me l'avouer) venir faire une BA en passant mon début d'été dans ce quartier gris et triste du 92... J'ai vite déchanté en réalisant qu'une association gestionnaire de ce type, c'est intégralement financée par l'Etat et que donc je faisais en quelque sorte du bénévolat pour... la Préfecture des Hauts-de-Seine ! Je me suis dit : eh bah voilà c'était pas tout à fait prévu mais te voilà au plus près de la grande violence administrative, ouvre bien les yeux !

J'ai tenu un journal de bord pour tenter de restituer les récits et les anecdotes que me racontaient les « usager-es » de ce centre mais ça a vite tourné au journal intime : mes questionnements, mes états d'âme, tout ça. Ce n'est sûrement pas très intéressant à lire... A partir de là, j'ai commencé à douter sérieusement de ma légitimité à prendre la parole à la place de personnes qui ont chacune un parcours si singulier et sont si souvent présentées comme une masse déshumanisée... Mais alors comment aborder cette question de l'hospitalité qui me paraissait tellement nécessaire à porter au plateau ? Quelle histoire pour raconter un impensé collectif ?

C'est un podcast réalisé par Karine Le Loët et Arnaud Aubry pour *Les pieds sur terre* sur France Culture qui a été l'élément déclencheur. Un peu au hasard en 2019, on a mis en improvisation des extraits retranscrits avec Alice May, ma partenaire de travail, et Julie Jaffrès qui m'assistait alors à la mise en scène. Ça a tout de suite fonctionné, c'était amusant, malaisant, questionnant, tout était là. Très vite les histoires, les impressions, les questions qui m'avaient traversée au CAES sont remontées à la surface. Et parler depuis la place de la figure à laquelle je m'étais identifiée, celle de la travailleuse sociale, m'a alors paru l'endroit le plus évident pour raconter l'arrivée de l'étranger.

Le personnage de Diane s'inspire-t-il directement de cette expérience ?

Oui, Diane c'est un peu moi, c'est un peu l'idée que je me fais d'Alice, c'est un peu des personnes que j'ai croisées dans la vraie vie, dans des documentaires... Ce n'est pas forcément flatteur car on pourrait dire que Diane est un peu un personnage qui fait de la merde. Mais soyons réalistes, avec toutes les injonctions qu'on se prend dans tous les sens à être des bons travailleurs, il nous arrive souvent de manquer de lucidité sur ce que nous sommes en train de faire...

Je ne cherche pas à excuser Diane mais à nous faire réfléchir sur notre responsabilité commune... Où est ce qu'on a toutes et tous merdé dans cette histoire ?

Comment parvenez-vous à apporter de la théâtralité en traitant ce sujet ?

C'est une bonne question ! Les dispositifs d'accueil des personnes exilées contiennent en eux même beaucoup de théâtralité : on leur reproche de « ne pas ressentir assez d'émotions » au récit de leur parcours, de ne pas être assez sincère dans leur désarroi ou alors au contraire, elles en « font trop » et c'est louche, elles mentent forcément.

C'est comme si on leur reprochait de ne pas assez bien interpréter leurs rôles ou alors de jouer faux... Dans les recherches que j'ai entreprises et notamment à la CNDA (la Cour Nationale du Droit d'Asile) où j'ai assisté à plusieurs audiences, c'est une des choses qui m'a le plus frappée et je pense parce que la question du vrai et du faux, celles de l'illusion et de l'incarnation d'une parole sont des fondamentaux du théâtre.

A contrario du cinéma que j'aime beaucoup, le théâtre est le médium du vivant, de la présence vivante. J'aime qu'on me raconte des histoires en ayant la sensation qu'elles se déroulent pour de vrai devant moi, même si je sais que c'est seulement le temps d'une soirée. Alors avec *Les nécessaires*, j'ai voulu questionner notre sensation du vrai et le faux, confronter la présence vivante d'Alice avec les voix enregistrées des autres personnages, faire s'entrechoquer le réel des situations en lumière au plateau et les fantasmes des spectateurs et spectatrices quant aux corps des personnes exilées dans le noir. C'est une pièce qui parle d'empathie alors j'ai voulu mettre la nôtre en tant que public au cœur du dispositif et pour ce faire, c'est Alice que j'ai mise au cœur du dispositif. Tout le spectacle repose sur son jeu, sur sa Diane fragile et brutale, sur son impressionnante capacité à faire vivre la douzaine d'autres personnes qui traversent la pièce, je n'aurais pas pu faire ce spectacle sans elle.

Références

Essais :

- *Le sexe de la sollicitude*, de Fabienne Brugère
- *La vie psychique des exilés*, d'Elise Pestre
- *De rêves et de papiers*, de Rozenn Le Berre
- *Carte blanche*, L'Etat contre les étrangers, Karine Parrot - Calais, face à la frontière - Niet ! Editions
- *Te plains pas, c'est pas l'usine - L'exploitation en milieu associatif*, de Lily Zalzett et Stella Fihn

Travaux journalistiques :

- Podcast « Les bad guys de l'administration » (*Les pieds sur terre*, France Culture) par Karine Le Loët et Arnaud Aubry
- Série « De l'autre côté du guichet » (Revue en ligne *Les Jours*) par Karine Le Loët et Arnaud Aubry

Films :

- *Les arrivants*, de Claudine Borries et Patrice Chagnard
- *Brazil*, de Terry Gilliam

Romans :

- *Bartleby*, d'Herman Melville

Texte & mise en scène Garance Rivoal



Garance Rivoal s'est formé au théâtre au Conservatoire Gustave Charpentier dans le 18ème arrondissement de Paris. Elle a ensuite travaillé avec le metteur en scène Joël Pommerat, notamment sur le spectacle *Une année sans été* de Catherine Anne, et a joué au cinéma pour le réalisateur Joann Sfar dans *La caverne*. Avec Alice May elle a créé la compagnie Plateau K et a monté sa première pièce, le seule en scène *La liste* de Jennifer Tremblay, puis *ADN* de Dennis Kelly. En parallèle elle donne des ateliers de théâtre, notamment en collèges, lycées, centres de détention pour mineurs, prisons et sur plusieurs années avec l'Université de Nanterre.

C'est dans cette dernière que Garance Rivoal a créé en partenariat avec l'association Aurore et le théâtre Nanterre Amandiers un atelier regroupant des étudiant-es et des demandeurs d'asile. De cette expérience sont nés le spectacle *La réunification* tiré de la pièce de Joël Pommerat ainsi que la troupe amateur du même nom. La petite forme *Alors on fait quoi ?* est la première écriture de la compagnie, suivi de *Le réflexe de Moro*, joué au Quai-CDN des Pays de la Loire en septembre 2020.

Les recherches et la documentation autour de *Les nécessaires* ont débuté à la fin de l'année 2019 et le spectacle a vu le jour en mars 2022. Depuis 2022, Garance Rivoal accompagne en tournée en tant qu'assistante à la mise en scène le spectacle *Contes et légendes* de Joël Pommerat.

Collaboration artistique



Alice May est actrice et metteuse en scène. Après un diplôme de psychologie clinique à Paris 7, et une formation d'art dramatique dirigée par A. Veilhan, puis une formation d'un an à l'École du Jeu dirigée par Delphine Eliett, Alice May choisit la voie de l'art en tant que comédienne. En 2009, elle fonde le collectif PLATOK et pose son axe de recherche : comment les écritures dramatiques peuvent interroger le réel de notre modernité. En 2017 elle fonde la compagnie Plateau K avec sa nouvelle collaboratrice Garance Rivoal. Alice May est une interprète curieuse, elle travaille ainsi aussi bien sur des pièces classiques (Marivaux, Tchekhov), que des pièces contemporaines (*Quand lire c'est faire !*) ou encore dans le champ de la performance (*La Liste*, *Exil 2050*).

Elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène : Laurent Brethome, Ewa Kraska, Damien Blumenfeld, Laurent Le Doyen, Garance Rivoal. Alice May est aussi actrice pour l'image que ce soit à la télévision (*La vie secrète des Jeunes*, Canal +, CamClash, France Télévisions), ou des courts-métrages. Parallèlement, elle ne cesse d'approfondir son apprentissage technique. Elle s'intéresse particulièrement au rapport entre le corps et la voix par le biais des méthodes somatiques. Ainsi, elle a pu expérimenter pendant deux ans, un travail sur le souffle auprès de Nicole Parsy (élève de Serge Wilfart), et une formation de technique Alexander avec Bénédicte Ragu.

Alice May suit aussi des stages autour du mouvement (Body Mind Centering, danse avec Loïc Touzé, Mouvement authentique). Passionnée des rapports entre les arts vivants et la psychanalyse, Alice May développe également des ateliers en psychiatrie. En 2007, elle écrit son mémoire de Master I sur « Comment la pratique du chant réinterroge la place de la jouissance dans la sublimation » avant de valider son diplôme de psychologue clinicienne avec un Master 2. Afin d'approfondir les liens entre spectacle vivant et questions citoyennes et écologiques, Alice May a programmé avec Vincent Point et Flora Clodic le Festival Sans Transition ? sur les récits de demain en août 2019 et coordonné en amont une semaine de laboratoire de recherche artistique autour de l'effondrement. Avec Plateau K, Alice et Garance ont créé les spectacles *La Liste* de Jennifer Tremblay, *ADN* de Dennis Kelly, *Alors on fait quoi ?* et *Le réflexe de Moro* dans lesquels Alice May jouait à chaque fois. Dans *Les nécessaires*, Alice May joue le rôle de Diane.

Création sonore et musicale Stéphane Fromentin

Depuis la fin des années 90, Stéphane Fromentin promène sa musicalité à travers les musiques actuelles, la musique improvisée, les projets de danse et de théâtre essentiellement. En tant que guitariste de rock, il co-fonde les groupes Trunks, Chien vert, Ruby Red Gun, Plain et Cabine. Il est également interprète auprès de Ladylike Lily, Psykick Lyrikah, We Only Said et Fat Supper, ainsi que sur les œuvres d'Olivier Mellano (*La chair des Anges*, *How we Tried*). Il officie en solo sous les pseudonymes Le Bougnat et Bornor.

Il collabore régulièrement avec Laetitia Sheriff, David Euverte, Noël Akchoté, Régis Boulard, Eric Thomas, Daniel Paboef, Jean- Francois Vrod... Il co-fonde le collectif rennais théâtre à l'envers en 1999, et la compagnie nantaise La Réciproque en 2013. Ce travail l'amène à collaborer avec les chorégraphes Hervé Koubi, Franck Picard, David Monceau, ainsi qu'avec la compagnie théâtrale Les Lucioles pour des mises en scène de Mélanie Leray ou David Jeanne Comello et de travailler aux côtés de la metteuse en scène Marie-Laure Crochant depuis sa *Solitude des Champs de Coton*. Concepteur sonore, il travaille en étroite collaboration avec des écrivains, poètes (Eric Arlix, Dominique Quelen, Jean-Michel Espitalier), des plasticiens (Cécile Bellat, Nicolas Lelièvre), des cinéastes (Jacques Séchaud, Ronan Leroy), et des documentaristes (Céline Dréan, Marianne Bressy, Thomas Mauceri), mettant à leur service l'expérience de ses nombreuses réalisations musicales, ainsi que celle de ses près de 600 concerts et spectacles.

Stéphane a créé la musique des précédents spectacles de la compagnie Plateau K *ADN* et *Le réflexe de Moro* et il est de nouveau le créateur musical des *Nécessaires*.

Création lumières - Jean-Pierre Michel

Éclairagiste de formation depuis 1997, Jean-Pierre Michel a commencé à travailler pour le TNP, l'Opéra de Lyon, le Théâtre des Célestins, puis pour le Studio Théâtre de la Comédie Française et le théâtre équestre Zingaro. Il poursuit son chemin avec notamment Jacques Châtelet pour *Shéhérazade*, chorégraphie de Blanca Li à l'Opéra Garnier, ou avec Patrick Méeüs pour *Le Prince de Hombourg* de Heinrich Von Kleinst mis en scène par Daniel Mesguich au Théâtre de l'Athénée.

Il assiste également Éric Soyer pour les créations lumières des metteurs en scène tel que Joël Pommerat, Angelin Preljocaj, Hofesh Shechter, Sylvain Maurice, Amir Reza Koohestani, Oriza Hirata, Christine Dormoy ou Emmanuelle Laborit. Il a créé les lumières pour Stéphane Ghislain Roussel à l'Opéra de Luxembourg, Éric Oberdorff à l'Opéra de Nice, Sandra

Pocchesci à l'opéra de Rouen, Laurent Fréchuret, Julie Deliquet et Serge Tranvouez au sein de la Comédie Française, au CDN de Lorient, La Comédie de St-Étienne et La Comédie de Reims, pour l'ensemble baroque Amarillis, William Mesguich, Christophe Luthringer, Jacques Connort, Carole Drouelle, Maria Cristina Mastrangeli. Il continue d'explorer l'univers de la lumière au gré de ses rencontres avec plusieurs autres metteurs en scène, chorégraphes, scénographes, performeurs ou compositeurs comme Garance Rivoal, Aude Biren, Jean-Pierre André, Jean-Christophe Choblet, Laurent Prévot, Stéphane Barrière, Stéphanie Risac, Philippe Fenwick, Éric Sautonie, Marc Ferrandiz, Jean-Philippe Bruttmann, Claudia Beaufreton-Poulsen, Véronique Ros de la Grange et Lionel Alès.

Il collabore à la création de projets circassiens avec Emmanuelle Bouyer et Karine Noël pour l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois et Serge Tranvouez au Centre des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Parallèlement à ses projets dans le domaine du spectacle vivant, il a imaginé des lumières pour le Musée du Travail et de la Médecine à Dortmund en Allemagne, Micropolis à Milhau, pour des expositions au Pavillon de l'Arsenal à Paris ou à la Cité de l'Espace à Toulouse.

Il conçoit les éclairages pour une exposition des œuvres de Gérard Garouste ainsi que les photographies de Nicolas Henry aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles. Il participe également aux événements lors de l'ouverture du Musée du Quai Branly et aux Expositions temporaires au Carrousel du Louvre, et dernièrement pour une exposition avec l'artiste contemporaine Caroline Tapernoux au Musée de Nanjiin en Chine.

Depuis plusieurs années, il œuvre dans le domaine cinématographique avec Gilles Perru et Georges Rousse, Pascal Gontier, Julien Darras et Hervé Baslé.

La Compagnie - Plateau K

Alice May et Garance Rivoal, comédiennes et metteuses en scène, ont créé à Angers en 2017 la compagnie Plateau K. Leur fil rouge problématique commun est de croiser la grande et la petite histoire, parler de la marche du monde actuel au travers de trajectoires intimes. Elles sont attachées à faire un théâtre documenté mais pas documentaire, toujours sur le fil de la fiction, exigeant mais accessible à toutes et tous. Le travail esthétique se concentre autour de la recherche du moment présent. En effet, il paraît essentiel pour Plateau K de rattacher le geste théâtral à l'expression du vivant. Direction des acteurs mais aussi créations visuelles et sonores se mettent donc au service de l'irruption du présent sur la scène et du frisson qu'elle provoque chez le spectateur.

En parallèle des créations, Plateau K est attaché à développer des actions artistiques dans les champs du social, médical et de l'éducatif et à aller à la rencontre de publics dits sensibles ou marginalisés.

Alice May et Garance Rivoal intègrent donc pleinement les actions artistiques autour de leurs spectacles au processus même de leurs créations. La rencontre avec les publics non rompus aux codes du théâtre représente une richesse pour la compagnie, tant par les échanges qu'elle provoque que par la remise en question de la pratique qu'elle amène. Elles sont ainsi intervenues en ateliers, stages ou représentations sur tout le territoire des Pays de la Loire auprès de publics dits « empêchés »: en milieu scolaire, en logements sociaux, en psychiatrie, en centres d'accueil pour migrants, en centres de détention, en zones rurales ou en zones sensibles...

Les spectacles de la compagnie Plateau K ont été soutenus et joués au Quai-CDN des Pays de la Loire (Angers), au Théâtre Paris Villette, au Grand T (Nantes), au TU- Nantes, au Théâtre de l'Éphémère (Le Mans), à Villages en Scènes (Anjou), etc.



Octobre

Les yeux grands ouverts

Pauline Cassan
Philippe De Monts

Le Pas de l'Autre

André Michel
François Gimenne

J'aurais voulu être Jeff Bezos

Arthur Viadieu / Collectif P4

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E